

# Quand les petits boulots des étudiants influencent leurs projets professionnels

Valérie Cohen-Scali

**Un nombre de plus en plus important de jeunes travaillent au cours de leurs études: c'est le cas de 70 % des étudiants selon une enquête du CEREQ (2002). Quel est l'impact de ces activités sur les projets professionnels de ces jeunes? Ont-elles un rôle sur leur orientation professionnelle future?**

**Ces questions ont été abordées dans une recherche conduite par le CRÉDOC auprès d'étudiants de différentes filières d'université. Des entretiens ont été réalisés avec quarante-cinq étudiants appartenant à cinq filières universitaires et des questionnaires ont été proposés à plus de 200 étudiants de psychologie, tous en première année.**

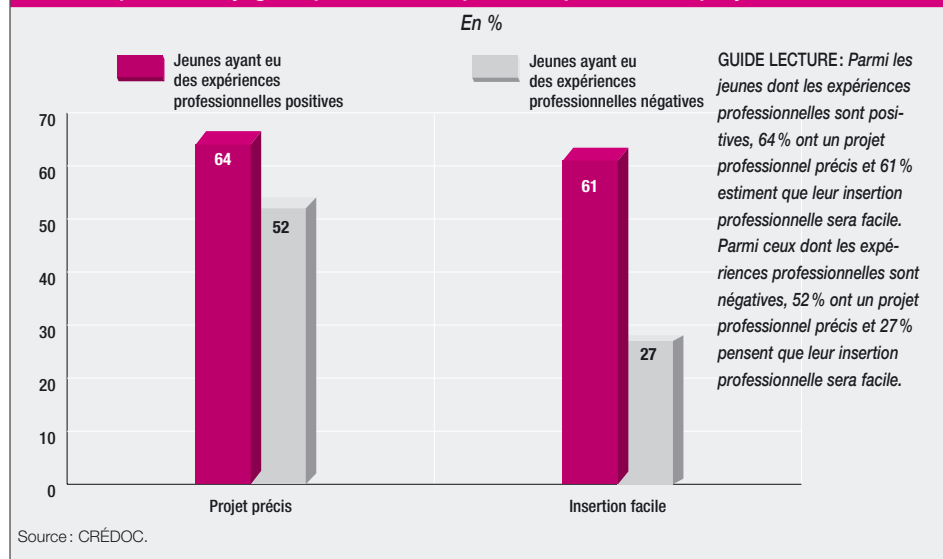
**Les analyses effectuées montrent que les expériences de petits boulots, outre leur fonction purement alimentaire, peuvent conduire les jeunes à définir un projet professionnel, à modifier ou abandonner un choix d'orientation. Ces expériences, révélant parfois des intérêts et des capacités insoupçonnées, pourraient davantage être prises en compte au moment des choix d'orientation et d'insertion.**

## Un rôle insoupçonné pour l'avenir professionnel

Dès l'entrée à l'université, les jeunes ont déjà, pour la plupart, connu une ou plusieurs expériences professionnelles. Dans l'échantillon des 208 jeunes interrogés par le CRÉDOC, 11 % seulement n'avaient jamais exercé une activité rémunérée. 86 % ont travaillé plus de trois fois au moins trois jours consécutifs. 75 % ont travaillé pendant les vacances et 25 % tout au long de l'année scolaire: baby-sitter, aide éducateur, femme de ménage, surveillant, vendeur, caissier, serveur comptent parmi les activités les plus souvent pratiquées. Pour la plupart des étudiants interrogés, ces activités professionnelles n'ont pas

qu'un rôle alimentaire. Certes, gagner un peu d'argent offre une certaine indépendance vis-à-vis de la famille, permet parfois de s'assumer totalement. Mais cela permet aussi de développer des expériences du monde du travail, de faciliter l'entrée dans la vie active, d'acquérir des connaissances utiles pour la vie professionnelle. Ceux qui ont vécu des expériences positives sont plus nombreux à penser que leur insertion professionnelle sera facile (61 %) que ceux qui ont connu des expériences négatives (27 %). Ils sont plus nombreux également à avoir un projet professionnel précis (64 %) que ceux pour lesquels les expériences ont été peu appréciées (52 %). D'ailleurs, la plupart mentionnent ces expériences dans leur curriculum vitae.

### Les expériences jugées positives ont plus d'impact sur les projets et l'insertion



## La découverte de métiers

Les expériences de petits boulots ont influencé 50 % des jeunes interrogés. Pour plus de 25 %, les petits boulots ont contribué au développement d'un projet ou à la découverte de nouvelles orientations. Dans certains cas, ces expériences ont même suscité des vocations. Paul, 22 ans, étudiant en psychologie, s'est engagé comme pompier volontaire. Il explique : « *Pompier, c'est vraiment ça ma voie. Je ne me vois pas faire autre chose. Je pense que je suis doué pour ça, c'est ma vocation. Alors, les études de psychologie, pour moi, c'est complémentaire du métier de pompier.* » Paul a découvert sa passion pour le travail de pompier et a réenvisagé son projet de psychologue à la lumière de cette découverte. La psychologie est conçue comme un métier « de secours » : « *Je ferai psychologue si jamais il m'arrive quelque chose comme pompier.* » Les expériences de petits boulots ont également permis, pour certains jeunes,

la confirmation d'un choix d'orientation déjà établi. Vanessa, 20 ans, une étudiante en Arts et Spectacles, a eu l'occasion de participer à un spectacle de théâtre qui se produisait dans les centres de vacances, ce qui a confirmé son intention de devenir comédienne. Cette expérience lui a permis de découvrir les différentes phases du montage d'un spectacle : « *C'est la seconde expérience qui m'a le plus apporté parce que j'avais envie de m'orienter dans ce milieu-là et parce qu'on a pu créer, au lieu de faire un travail rébarbatif. Quand on m'a proposé de faire ce spectacle, je me suis aperçue que derrière, il fallait quelqu'un à la sono, qu'il fallait un régisseur, plein de choses comme ça. Donc il a fallu que je me rende compte de tout l'aspect technique, avant de pouvoir monter sur scène...* »

Lorsqu'ils sont effectués dans le secteur professionnel dans lequel se dessine le projet, les petits boulots prennent valeur de test. Les jeunes peuvent mieux cerner les compétences requises en obser-

vant les autres professionnels, en s'informant des opportunités d'emploi et de promotion, en percevant l'ambiance de travail. Ils ont la possibilité de prendre conscience de leur intérêt pour les activités professionnelles proposées.

## Quand les expériences professionnelles conduisent à une réorientation

Un quart des jeunes interrogés considèrent que les expériences de petits boulots les ont conduits à envisager une réorientation professionnelle. Cela a eu pour conséquence un rejet des activités effectuées. Il s'agit souvent d'expériences professionnelles jugées dures physiquement ou trop répétitives, ou bien d'expériences qui se sont déroulées dans de mauvaises conditions. Marjorie, 21 ans, étudiante en Sciences, avait imaginé travailler dans le secteur du commerce. Une expérience dans la boulangerie lui a permis de mieux se connaître, de découvrir que la relation avec les clients était trop difficile pour elle et donc qu'elle ne pouvait pas se destiner à cette activité : « *L'expérience en boulangerie m'a plutôt dégoûtée... j'exagère mais le commerce c'est pas mon truc. Je n'ai pas une personnalité assez forte, je ne suis pas suffisamment stable, on arrive facilement à me rabaisser. C'est pour ça que des fois, j'ai envie de frapper tous les clients. J'exagère, mais des fois on est vraiment à bout.* »

Toutefois, pour certains jeunes, ces expériences difficiles font également naître de l'incertitude, des doutes : ils ne savent plus quelle voie de formation choisir et se sentent perdus.

Enfin, dans d'autres cas, des jeunes qui souhaitent arrêter leurs études universitaires relativement précocement ont finalement choisi de les prolonger afin d'augmenter leurs chances d'obtenir un emploi plus satisfaisant. La plupart de ces jeunes ont vécu des expériences professionnelles qu'ils jugent insuffisamment enrichissantes. Leur objectif principal est alors d'échapper à ce type d'activités. Pour cela, les études leur apparaissent comme la voie la plus sûre. Elisa, 19 ans, étudiante en Arts, a accumulé plusieurs expériences : animatrice en halte-garderie, vendeuse, ouvrière dans une usine de textile. Elle explique : « *Les deux premières expériences, je sais que je ne veux pas faire ça. Maintenant, j'ai compris pourquoi je fais des études et je sais pourquoi je suis là. Je veux quand même faire un travail dans lequel je peux m'épanouir.* »

C'est également ce que pense Louis, 20

## Les petits boulots : surtout la vente, l'agriculture, l'animation socioculturelle, la restauration et l'aide à domicile

Les principaux secteurs professionnels qui offrent des petits boulots sont ceux qui manquent de main d'œuvre d'une manière générale et ne demandent pas toujours des compétences spécifiques. 25 % des petits boulots évoqués par la population interrogée par le CRÉDOC concernent la vente. Les emplois offerts se déroulent soit en grandes ou moyennes surfaces, soit en magasins de détail. Les activités effectuées sont variées : caisses, inventaires, mises en rayon, contrôle de stocks, nettoyage, rangement de rayonnages. Les jeunes sont rarement mis en situation directe de vente, mais il leur est demandé de répondre aux demandes des clients, de les interpeller pour connaître leurs attentes. Ces emplois peuvent être attrayants sur le plan du salaire et les horaires compatibles avec le suivi d'études.

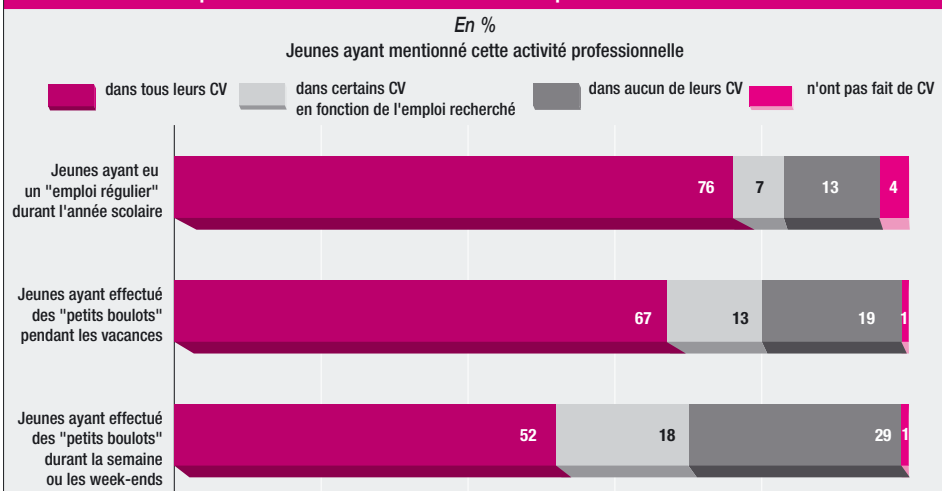
Le secteur de l'animation socioculturelle et des loisirs est le second évoqué par les jeunes interrogés. Il correspond à des activités d'encadrement d'enfants, d'adolescents, d'adultes dans un contexte de loisirs ou de vacances. Ces activités se déroulent essentiellement l'été ou pendant les petites vacances scolaires. Les emplois offerts sont assez variés : animateur de colonies de vacances, ou de centres aérés, animateur en halte garderie, accompagnateur de randonnées, surveillant de baignade, loueur de canoës, photographe dans les campings. Ces emplois se déroulent dans un cadre agréable et offrent une certaine liberté même si le nombre d'heures à faire est élevé et que les journées sont longues.

Un emploi évoqué sur cinq se déroule dans le secteur agricole. Ces emplois sont jugés difficiles quoique l'ambiance soit souvent agréable. Ils présentent l'avantage d'être facilement accessibles. Ces emplois ont des durées variables de quelques jours à plusieurs semaines. Mais c'est souvent l'été, à la période des récoltes, que les entreprises agricoles recrutent le plus. L'activité consiste la plupart du temps à ramasser des fruits ou légumes ou à les conditionner.

Le secteur de la restauration rapide offre également de nombreux emplois aux jeunes et notamment des pizzerias, qui les emploient comme livreurs à domicile et les « fast food », qui les accueillent comme équipiers et leur proposent éventuellement une évolution vers des responsabilités accrues à des postes de managers d'équipe. Les cafétérias, les snacks ainsi que les restaurants emploient également des jeunes. Certains sont donc serveurs, d'autres plongeurs, d'autres encore aident aux cuisines ou bien font le ménage. Il peut s'agir d'un emploi relativement régulier, d'un emploi saisonnier ou encore « d'extras ». En ce sens, le secteur de la restauration offre une assez grande souplesse dans les conditions d'emploi et permet une adaptation à des situations variées.

Enfin, le secteur de l'aide à domicile propose des activités de garde d'enfants au domicile des parents, se déroulant soit ponctuellement, soit sur la durée des vacances, ou encore tout au long de l'année. On trouve également, quoique plus rarement, des activités d'aide au bricolage, à la décoration.

## Les petits boulots mentionnés dans plus d'un CV sur deux



GUIDE DE LECTURE : Plus de la moitié des jeunes mentionnent leurs expériences de travail dans leur curriculum vitae. Un emploi régulier est mentionné systématiquement dans le CV par 76 % des jeunes ayant eu un emploi durant l'année scolaire. Effectué pendant les vacances, un petit boulot est mentionné dans le CV par 67 % des jeunes. Enfin, les petits boulots occasionnels apparaissent dans le CV de 52 % des jeunes.

Source : CEREC enquête Génération 98.

ans, étudiant en STAPS : « Avant de commencer à travailler je pensais comme tout le monde, j'étais au lycée, j'avais envie de commencer à travailler et en fait, quand tu travailles, tu te rends compte qu'il vaut mieux faire des études pour avoir un travail qui est moins difficile ».

L'expérience professionnelle peut être particulièrement positive quand les activités sont jugées enrichissantes et les relations sociales gratifiantes. Les jeunes peuvent alors voir un projet professionnel simplement ébauché, être confirmé.

## L'importance du contenu du travail et de l'ambiance

Quand on demande aux jeunes pourquoi ils jugent certaines expériences de petits boulots plus enrichissantes que d'autres, l'intérêt pour le contenu du travail est toujours mentionné en premier (par 30 % de la population interrogée par questionnaire). Ensuite, ils évoquent l'ambiance agréable (27 %) puis le salaire (16 %). Les aspects objectifs (conditions de travail, tâches à réaliser) se mêlent toujours à des dimensions plus subjectives (émotionnelles, affectives, relationnelles) pour évaluer une activité professionnelle.

La diversité des tâches est l'aspect le plus apprécié dans le contenu du travail. C'est ce qu'exprime Olivier, 18 ans, étudiant en Sciences de la Terre et de l'Univers, qui a travaillé comme loueur de canoës pendant les vacances « Le travail consistait le matin, à faire l'accueil du public, renseigner, préparer les

contrats, expliquer les modalités pour effectuer la descente de la rivière ainsi que quelques rudiments concernant le canoë et tous les sports d'eau... Ensuite, j'accompagnais les personnes au départ et je faisais une petite initiation, ensuite je retournais au bureau, rangement de matériel, travaux de nettoyage puis il fallait attendre le retour des bateaux, du matériel, expliquer aux gens, vendre les photos qui accompagnent la descente. J'ai pu voir des milliers de personnes pendant une période très courte, j'ai eu l'occasion de faire partager ma passion du canoë, ça a été très intéressant... Les situations, les personnes, les questions posées ne sont jamais les mêmes et il faut toujours avoir la réponse. »

Il s'agit également d'activités offrant des responsabilités : avoir la possibilité de conduire une activité à son terme et devoir rendre compte de son travail constituent des conditions de forte satisfaction comme le mentionne Yves, étudiant de 18 ans en Arts Plastiques : « La peinture, quand je crée, personne n'intervient. Alors que là, je devais répondre à une commande et prendre en compte tous les paramètres... Ça m'a enrichi sur le plan de l'autonomie. »

Sur un plan plus subjectif, les jeunes sont particulièrement sensibles à la dimension relationnelle du travail et à l'ambiance. Ils apprécient particulièrement les supérieurs hiérarchiques qui ont un rôle de tuteur, offrant guidage et conseils, donnant des directives claires, sans autorité excessive. C'est ce que relève Jean Baptiste, étudiant en sociologie de 23 ans : « Avec ces patrons-là, je faisais du bon boulot, ils m'ont appris la rigueur, ils m'ont appris à être stable, je n'étais jamais en retard. J'avais envie d'être un

bon ouvrier ; du coup, je faisais bien le boulot qu'ils me demandaient, je me donnais à fond ». Les collègues jouent également un rôle clef dans leur intégration professionnelle en leur expliquant le fonctionnement implicite de l'entreprise, en leur fournissant également des conseils et en les faisant bénéficier de leur expérience « J'avais des difficultés au début car je débutais dans le métier. Mais avec l'aide des collègues de travail de mon niveau, de la directrice dont la porte était toujours ouverte, ils étaient toujours là quand j'avais des questions à poser, j'apprenais le métier sur le tas » explique Chloé, 24 ans, étudiante en Arts Plastiques. Enfin, le soutien vient aussi des usagers (clients, patients...) qui témoignent de l'utilité de leurs interventions, par des retours gratifiants : marques d'affection de la part d'enfants, de reconnaissance de la part d'adultes, de personnes âgées en situation de soin, de sympathie, par les clients de magasins... C'est ce que souligne Flore, étudiante de 19 ans en psychologie, décrivant son travail auprès d'enfants : « Arriver à toucher le cœur d'un enfant malheureux, voir le sourire d'un enfant triste qui manquait de tout, était pour moi quelque chose de très riche, quels que soient les efforts que l'on dépense, on gagne un retour affectif énorme. »

La qualité des interactions sociales doit donc être considérée comme un élément fondamental de l'intégration professionnelle des jeunes. Pour la plupart de ceux qui ont été interrogés, ces expériences sont enrichissantes car elles ont permis de mieux connaître le monde du travail (86 %). Ces petits boulots ont permis de rassurer le jeune sur ses capacités à s'insérer dans le monde du travail (80 %). Enfin, pour 52 % des jeunes interrogés, ces expériences ont permis de développer une meilleure connaissance de soi. De ce point de vue, le secteur de l'animation offre des activités professionnelles jugées souvent satisfaisantes. De même, les conditions de travail dans certaines administrations et associations sont plutôt appréciées.

## Le manque d'intérêt pour le poste et l'isolement contribuent à un rejet du monde du travail

Il a été demandé aux jeunes interrogés de répondre à la question : « Parmi vos expériences professionnelles, quelle a été la moins enrichissante et pourquoi ? ». Parmi les motifs invoqués, le manque d'intérêt pour le contenu du travail est cité par un quart des enquêtés. Il

s'agit de situations professionnelles où ils effectuaient souvent une tâche bien circonscrite, répétitive et réalisée sur une longue période. L'absence d'initiatives, caractéristique de ces postes, est vécue comme un manque de confiance des employeurs à leur encontre. Ces expériences peu gratifiantes concernent des activités très variées : travail de caisse en grande surface, manutention en magasin de détail, ramassage de fruits, opération de saisie dans des banques, assurances ou administrations, travail sur chaîne en entreprise de production. Ces petits boulots peuvent engendrer une grande détresse psychologique et un rejet du monde du travail. Un étudiant en psychologie de 21 ans relate son ennui lors d'une expérience de manutention dans une entreprise de fabrication de couches pour bébés : « *Mettre des couches dans un carton, ce n'est pas une expérience très enrichissante. En fait, même si beaucoup le font, ce sont des personnes qui n'ont pas mon âge, qui n'ont pas le choix... C'est le métier que je ne souhaite à personne parce qu'on ne peut pas vivre ça seulement pour l'argent, mais psychologiquement parlant, personnellement, c'est horrible de se dire qu'on ne sert qu'à ça, qu'on est des machines humaines.* » Souvent le fait de travailler seul, sans contact avec d'autres collègues, sans soutien, conduit à l'insatisfaction exprimée par certains jeunes. Manque d'intérêt pour le travail et isolement conduisent d'ailleurs quelquefois à une intention de mettre un terme au contrat de travail. Le fait de percevoir un salaire apparaît rarement comme un motif suffisant pour prolonger la situation.

D'autres regrettent de ne pas avoir pu développer de nouveaux apprentissages. Ainsi, Frank, cet étudiant en anglais de 23 ans décrit une expérience comme employé communal qu'il estime très pauvre en apprentissages : « *La moins enrichissante, c'est employé communal, parce que bon, ramasser les poubelles, arroser les plantes, je veux dire, ça, n'importe qui peut le faire et voilà, ce n'est pas très épanouissant, je n'ai rien appris ou juste des gestes primaires, je n'ai développé aucune potentialité.* »

Enfin, une minorité de jeunes évoque des activités impliquant des conditions de travail très difficiles : maintien dans la même position, travail à la chaleur ou au froid, forte pression temporelle. Pour d'autres, il s'agit de souffrances plutôt psychologiques : solitude, mauvaise ambiance, hiérarchie autoritaire. La faiblesse d'un salaire n'est jamais évoquée seule comme motif d'insatisfaction. Les secteurs de la vente et de l'agriculture font partie de ceux dans lesquels les évaluations négatives des expériences professionnelles

ont été les plus nombreuses. C'est également le cas des expériences s'étant déroulées dans des entreprises de production ou bien chez des particuliers.

## Prendre en compte les expériences de petits boulots dans l'orientation des jeunes

Définir un projet professionnel ou au moins une orientation dans un secteur de formation est une préoccupation centrale chez un grand nombre de jeunes. Pour cela, les conseillers d'orientation et d'insertion ont un rôle clef. Ils prodiguent tout au long du parcours scolaire, des conseils basés sur leur connaissance des filières de formation, des développements socio-économiques mais également des profils des jeunes. Une grande partie de leur activité est centrée sur l'analyse des parcours scolaires et des représentations sociales des jeunes. Elle consiste à leur proposer des activités de réflexion sur soi, d'évaluation de leurs capacités et de leurs intérêts professionnels. Les activités et résultats scolaires sont privilégiés dans ces analyses. Les expériences se déroulant dans le cadre de la vie sociale ou professionnelle des jeunes passent souvent au second plan. Or, les enquêtes du CRÉDOC soulignent le rôle déterminant des expériences professionnelles se déroulant au cours des études. Les activités de conseil en orientation pourraient donc davantage prendre en compte ces expériences de petits boulots. Par

## L'enquête du CRÉDOC

Pour connaître les expériences de petits boulots et leurs effets sur les projets et l'insertion professionnelle des jeunes, deux ensembles d'enquêtes ont été entrepris. D'abord une enquête quantitative a été réalisée auprès de 208 étudiants de première année de psychologie. Le questionnaire comprenait plusieurs volets : caractéristiques des répondants, caractéristiques de leurs expériences professionnelles et leur évaluation, représentations du travail et de l'insertion professionnelle, projets. Puis une seconde enquête a été réalisée afin d'obtenir des informations plus qualitatives. 45 étudiants de première année d'université appartenant à cinq filières différentes ayant déjà eu au moins deux périodes de travail rémunéré ont été interviewés. L'objectif était d'accéder à la logique de chaque individu et à la manière dont il expose et analyse l'intégration de ses activités professionnelles dans son expérience personnelle.

exemple, le développement de démarches de « portefeuille de compétences », s'appuyant sur l'ensemble des expériences professionnelles connues dès le plus jeune âge et visant l'analyse et la valorisation des compétences acquises au cours de ces activités, devrait permettre d'identifier des intérêts inexplorés, des capacités insoupçonnées. Les professionnels de l'orientation pourraient jouer un rôle plus important dans l'aide au choix des petits boulots. De même, les responsables d'entreprise devraient être plus attentifs au rôle clef qu'ils jouent dans l'émergence et la transformation des représentations du monde du travail chez les jeunes en leur proposant des situations de travail mieux encadrées et plus diversifiées. ■

## Pour en savoir plus

- Les résultats présentés ici sont extraits d'un Cahier de Recherche du CRÉDOC intitulé *Travailler en étudiant : les enjeux pour l'insertion professionnelle*. V. Cohen-Scali (avec la collaboration informatique d'Isa Adelghi), n° 199, juillet 2004.
- *Les lycées et leurs petits boulots*. R. Ballion, Paris, Hachette. (1994)
- *Quand l'école est finie, Enquête Génération 98*. Collection des Études. CEREQ (2002).
- *Méthodes d'études des représentations sociales*. V. Cohen-Scali, P. Moliner, P. Rateau, Rennes, Presses Universitaires. (2002).

### CRÉDOC

#### Consommation et Modes de Vie

● Publication du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie

● Directeur de la publication : Robert Rochefort

● Rédacteur en chef : Yvon Rendu

● Relations publiques : Brigitte Ezvan  
Tél. : 01 40 77 85 01  
relat-presse@credoc.fr

● Diffusion par abonnement uniquement  
30,49 euros par an  
Environ 10 numéros

● 142, rue du Chevaleret, 75013 Paris

● www.credoc.fr